

# DENIS DE ROUGEMONT ET LA HONGRIE

ÉVA MARTONYI

Université Catholique Pázmány Péter de Piliscsaba,  
Hongrie

## I. Introduction

En guise d'introduction, je propose quelques réflexions sur la littérature européenne en générale, puis je parlerai de la relation amicale de deux intellectuels "européens", en m'appuyant sur des textes publiés en partie pendant des années 1930, en partie au cours des années 1970. Les premiers ont été rédigés "sur le vif", par deux jeunes gens, au début de leur carrière d'écrivain et d'essayiste. Le dernier texte, paru dans un volume regroupant les études et les témoignages, date de plus de cinquante années plus tard, raconte des souvenirs, évoque l'histoire de leur relation amicale. Cette histoire – de nature personnelle d'abord – rejoint celle de l'Europe, en illustre les destins sinon typiques du moins possibles, des citoyens de la "république des lettres". Les deux parcours sont différents mais en même temps, ils ont quelques points communs, ce qui me permettra de tirer quelques conclusions non seulement sur la nature de cette relation, mais aussi sur le sujet du colloque: La Hongrie, l'Europe Centrale et l'Europe.

Pour mon premier point, j'ai pris comme point de départ un volume paru en 1992, intitulé "Histoire de la littérature européenne",<sup>1</sup> réalisé à l'aide d'un assez grand nombre de collaborateurs. Paru à la maison d'édition Hachette Éducation, il est donc destiné principalement aux étudiants, aux futures enseignants et par conséquence à ceux qui vivront dans quelques dizaines d'années dans un contexte européen dont nous sommes, maintenant, en train de construire les fondements plus ou moins solides, théoriques et réels.

Or, pour les collaborateurs de ce volume, la notion même de la littérature européenne semble aller de soi, concept dont les racines remontent à une époque lointaine. Mais dans la préface, les auteurs soulèvent quand-même quelques problèmes qui montrent bien la complexité de la question:

"Qu'en est-il aujourd'hui de l'identité européenne? Fragmentée par les nationalismes du XIX<sup>e</sup> siècle issus de la Révolution française, elle est toujours de plus en plus mondialisée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. La cohérence culturelle de l'Europe se donne pourtant à entendre, à toucher, à voir dans les domaines de la musique, des arts plastiques, de la peinture (...) Le catalogue de tous les musées des Beaux-Arts est international. Mais – et c'est la question qui

nous préoccupe aujourd'hui davantage – est celle des “lettres européennes”. “Comment sont ces catalogues de la littérature que sont les histoires littéraires? Nationaux, surtout nationaux, hélas!” – constatent les rédacteurs de ce volume,<sup>2</sup> en souhaitant donc de traiter les histoires littéraires des différents pays non pas juxtaposées mais ensemble. Leur ambition est faire apparaître les convergences existant entre les littératures au fil de quatorze chapitres qui font la synthèse de la production littéraire d'une époque dans toute l'Europe.

Or, l'Europe sera définie, au départ, par ce qui n'y appartient pas. Avant d'aborder la genèse des lettres européennes, quelques chapitres traitent les “héritages”, notamment l'héritage extra-européen, l'héritage gréco-latin, l'héritage judéo-chrétien et l'héritage byzantin. La question n'étant pas alors très simple, la définition de la littérature européenne commence par l'énumération des éléments qui n'en font pas forcément partie, ou qui n'y appartiennent pas d'une façon précise. Mais ce sont peut-être justement ces éléments d'un héritage commun qui permettent de saisir l'essentiel et qui pourront être illustrés par des exemples singuliers.

Car, au-delà des réflexions abstraites, la littérature existe, et au-delà des théories parfois très bien construites, il y a des personnes réelles, des hommes de lettres qui mènent leur vie et leurs activités dans un contexte parfois plus ou moins différent, parfois plus ou moins similaires. Souvent, ce sont des rencontres mémorables, “des moments privilégiés” qui leur permettent de passer du niveau individuel au niveau collectif, de dépasser le singulier pour arriver à l'universel, ce qui sera – dans ce cas-là – l'universel européen, par rapport au singulier national.

## II. Deux intellectuels européens

### 1. *Le Paysan du Danube*

Pour illustrer par un exemple ces “rencontres mémorables” et ces “moments privilégiés”, j'ai choisi celle d'un Hongrois, Albert Gyergyai et d'un écrivain français, plus précisément d'un écrivain originaire de la Suisse romande, Denis de Rougemont. Le premier, Albert Gyergyai, né en 1893 et mort en 1981, était un excellent traducteur d'un nombre remarquable d'écrivains français de toutes les époques, auteur de nombreuses études et de livres savants, professeur de la littérature française, titulaire de la Chaire de français de l'Université de Budapest pendant plus de vingt ans. Denis de Rougemont, né en 1906 et mort en 1985, est devenu célèbre surtout grâce à son livre intitulé *L'Amour et l'Occident*, mais aussi grâce à ces nombreux écrits consacrés à la cause européenne. Il était sans doute un des meilleurs propagateurs de l'idée de l'Europe fédéraliste, surtout à partir des années 1950.

Les souvenirs de leurs rencontres sont évoqués dans quelques textes qui seront présentés brièvement par ce qui suit. Pour commencer, voici donc quelques passages parus dans le journal de voyage de Denis de Rougemont, "Le Paysan du Danube".<sup>3</sup> Ce livre, dont le titre rappelle une fable de La Fontaine, n'a rien de grotesque ou d'une morale facile. L'ouvrage, d'une soixantaine de pages, a été rédigé en 1929, puis repris en 1931. Il comprend une introduction, sous le titre "Le sentiment de l'Europe centrale", une première partie, intitulée "L Paysan du Danube" – avec les chapitres suivants: Une tasse de thé au palais C, Voyage en Hongrie et Le balcon sur l'eau, puis une deuxième partie sous le titre "La lenteur des choses", comprenant également trois chapitres: Château en Prusse, La Tour de Hölderlin et Petit journal de Souabe.

Le récit de son voyage effectué en Hongrie ne comprend donc pas plus d'une trentaine de pages. Il est dédié à Albert Gyergyai qui lui a servi de guide et qui était certainement parmi les premiers à évoquer sa curiosité pour entreprendre cette visite à partir de Vienne, où il était étudiant à cette époque-là. Toutes ses impressions sont donc condensées en un texte relativement court, mais qui est beaucoup plus qu'un simple journal de bord.

Les premières pages sont l'évocation de son arrivée à Budapest, par le bateau et sa première nuit à "un Collège célèbre". Puis, il parle de ses visites – aujourd'hui on dirait "touristiques" – au tombeau de Gül-Baba, d'un défilé des membres de la Chambre des Magnats, lors de l'élection d'un des quatre gardiens de la couronne de Saint-Étienne, de sa visite à plusieurs villes, Esztergom et Debrecen, des „eaux fades du Balaton", de la chanson et de la danse hongroises, etc. Le genre adopté par le jeune Rougemont est un genre mixte, récit de voyage et journal intime, fragmentaire, mais donnant quand-même l'impression d'un volume composé.

Dans cet ensemble d'évocation de souvenirs divers, le récit de sa visite chez Mihály Babits, poète éminent de l'époque de l'entre-deux-guerres, prend une place considérable. La description de cette visite sera précédée par quelques réflexions concernant la littérature hongroise – sa source d'information étant de toute certitude Albert Gyergyai. Voici donc, ce que le jeune Denis de Rougemont dit à propos de la littérature hongroise de l'époque: "...l'expression la plus libre et la plus vivante du génie littéraire de cette race me paraît bien avoir été donnée par le groupe important du Nyugat (l'Occident), revue fondée par ces deux grands poètes: André Ady et Michel Babits. Ady, le sombre et pathétique est mort à trente cinq ans, mais sa ferveur anime encore des écrivains profondément magyars de sensibilité, bien que souvent européens de goûts et de curiosités, et dont Michel Babits est aujourd'hui le chef de file."<sup>4</sup>

"Des amis m'emmenent le voir à Esztergom, où il passe ses étés. Esztergom est la plus vieille capitale de la Hongrie. Attila, me dit-on, y régna. Au-dessus du palais de l'archevêché, sur une colline que le Danube contourne, la Basilique élève une coupole d'ocre éclatant, immense et froide, dominant cette plaine

onduleuse dont les vagues se perdent dans une poussière violacée à l'horizon – chez les Tchèques déjà.”<sup>5</sup>

“Nous allons aux bains, car c'est dans la piscine que nous devons rencontrer le poète. Cheveux noirs d'aigle collés sur un large front, belle carrure ruisselante, il nous sourit, dans l'eau jusqu'à mi-corps, mythologique. Nous sortons ensemble de la petite ville aux rues de terre brûlante, aux maisons jaunes basses, ville sans ombre, sans arbres, et nous montons vers la maison du poète, sur un coteau de vignes.”<sup>6</sup>

Ce qui nous frappe dans cette description, c'est – outre le ton poétique que l'auteur abandonnera plus tard au profit d'une clarté et d'une précision de l'argumentation – la façon exacte dont il parle de notre littérature, de nos poètes. C'est la grande curiosité intellectuelle du jeune Rougemont qui se manifeste ici, une curiosité sincère et pleine de bonne volonté, l'expression d'une sympathie qui semble s'installer d'emblée dans son âme, au moment où il entreprend le voyage en Hongrie.

Denis de Rougemont ce fils de pasteur, né près de Neuchâtel n'a que 23 ans quand il écrit ces lignes. Il fait ses études d'abord à Neuchâtel,<sup>7</sup> puis à l'université de Vienne, avant d'être reçu à la licence ès lettres. Il a une formation très variée, français, allemand, latin, histoire, psychologie et philosophie, ce qui lui permettra de devenir un des essayistes le plus célèbre et le plus grand propagateur de l'idée européenne. Mais avant d'y arriver il devra encore parcourir un long chemin. D'abord directeur de la revue au titre significatif “Je sers”, puis “intellectuel en chômage”, vivant avec sa femme à l'île de Ré, il finira par s'installer à Paris, où il sera condamné à quinze jours de prison pour avoir dénigré Hitler dans un de ses articles. Parmi les jalons de sa vie, il faut encore mentionner son départ pour les États-Unis, d'où il ne reviendra qu'en 1947, son installation à Ferney-Voltaire, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. C'est à ce moment-là qu'il commence à militer pour une Europe fédéraliste, non seulement sur le plan économique, mais aussi et surtout, sur le plan culturel.

Cet intellectuel “engagé” qui ne pense qu'à servir une cause, celle de l'Europe fédéraliste, parcourt donc une partie de ses contrées pour s'informer, pour rencontrer des gens célèbres, mais aussi des gens tout à fait ordinaires, pour voir de ses propres yeux le paysages et les habitats, mais aussi pour “vivre des moments privilégiés”, pour effectuer une véritable quête spirituelle, philosophique et métaphysique, à la recherche de l'Objet – comme il dira dans la conclusion du livre.

Mais retenons d'abord surtout sa première impression, lors de sa rencontre avec Babits. Notre poète et homme littéraire, lui donne l'impression d'un dieu païen, dans l'eau jusqu'à mi-corps, ruisselant, beau et souriant. Or, Babits venait de franchir une étape difficile de sa vie, et commence juste à avoir un peu de tranquillité après être sinon persécuté, du moins mis à l'écart du à sa participation indirecte de la direction culturelle de l'éphémère république des conseils.

Il commence à avoir la possibilité de déployer son immense talent et d'avoir autour de lui un cercle important d'amis, surtout de jeunes poètes et écrivains, hommes de lettres étrangers et hongrois. Parmi ces derniers il faut compter Albert Gyergyai, qui évoquera aussi, de son côté, les souvenirs de Babits, entre autres dans son article intitulé "À l'ombre de la revue Nyugat".<sup>8</sup>

Mais voici la suite des souvenirs de voyage de Rougemont. Il donne une description vivante et pittoresque de la maison du poète hongrois: "Trois chambres boisées entourées d'une large galerie d'où l'on voit le Danube gris-jaune, brillant, sans rides, la petite ville juste au-dessous de soi, et la Basilique sur son rocher. Fraîches, sentant bon, avec des livres sur des divans aux riches couleurs, des boissons préparées, l'ombre dormante, – trois petites chambres et un pan de toit par-dessus, cela fait une baraque à peine visible dans les vignes, à peine détachée du flanc de la colline pour que les vents ne l'emportent pas, un beau nid de poète: car demeurer ici, c'est demeurer vraiment en "pleine nature", un peu au-dessus de la plaine, pas tout à fait dans le ciel, là où doivent vivre ceux qui "chantent".<sup>9</sup>

Dans cet environnement idyllique l'après-midi se passe agréablement. "Nous buvons des vins dorés et doux que nous verse Ilonka Babits (elle est aussi poète et très belle), nous inscrivons nos noms au charbon sur le mur chaulé, Gachot prend des photos, Gyergyai fouille la plaine à la longue-vue et rêve qu'il y est, je grimpe au cerisier sauvage, derrière la maison, un peintre tout en blanc arrive par les vignes, ah! qu'il fait beau temps, l'horizon est aussi lointain qu'on imagine, tout a de belles couleurs, le poète sourit en lui-même, il y a une enfance dans l'air."<sup>10</sup>

Les sujets de conversation ne sont pas mentionnés. Pourtant, Denis de Rougemont est très sensible, malgré son jeune âge, aux grands problèmes de son époque. Il sait très bien qu'il se trouve dans un pays "multilé", ayant subi un énorme choc après le traité de Trianon. Il sait aussi combien les relations avec les habitants des pays successeurs sont devenues difficiles et délicates. La deuxième partie de son récit de voyage est non moins chargé d'ailleurs de réflexions sur les problèmes pressentis plus que constatés à propos de la Prusse orientale.

Après le chapitre consacré à sa visite chez Babits, il suit encore quelques souvenirs non moins enthousiastes de son voyage en Hongrie. En dehors des sujets déjà mentionnés, il évoque les soirées d'ivresse – ce qui aboutit à la composition de toute une théorie sur l'ivresse – à l'énumération de celles qui ne sont pas forcément provoquées par le vin: "Toute l'échelle des ivresses – comme il précisera – ivresses de la faim, de l'alcool, de la foule, de la solitude, de l'extase".<sup>11</sup> Parfois il s'attardera sur la beauté des femmes, sur l'étrangeté de quelques paysages et de quelques villes, etc.

Parfois, il fait allusion aux artistes contemporains, à Richard Strauss, à Hugo von Hoffmannsthal, le train lui rappelle la musique de Stravinsky, etc. Parfois il

évoque ses écrivains-prédécesseurs, voyageurs érudits, tel Goethe, voyageurs en Orient, tel Nerval, ou voyageurs cosmopolites, par exemple sous le fameux nom de Barnabooth, etc.

Mais le voyage, c'est surtout et avant tout "un état d'âme (...) On ne voyage jamais que dans son propre sens. Mais il faut voyager pour découvrir ce sens!"<sup>12</sup>

Ce texte est à lire donc à deux niveaux: à un niveau superficiel, concret, c'est l'évocation de quelques sites et rencontres mémorables, mais à un niveau plus profond, métaphysique, c'est l'expression de sa quête, personnelle et spirituelle, dont le passage qui clot la partie sur la Hongrie donne la quintessence.

"Ainsi je quitte la Hongrie. Serait-ce là tout ce quelle m'a donné? Cette notion plus vive de l'univers, où la présence de l'Objet deviendrait plus probable? Ou bien n'ai-je su voir autre chose que la Hongrie de mes rêves, ma Hongrie intérieure? Il est vrai que l'on connaît depuis toujours ce qu'une fois on l'aimera. Et les uns disent qu'il faut connaître pour aimer; les autres: aimer pour connaître. Débat qui se résout dans une synthèse, comme toujours: au point de perfection aimer et connaître sont un seul et même acte."<sup>13</sup>

## *2. À l'ombre de l'Occident: le pendant et la suite de l'histoire d'une amitié littéraire*

Albert Gyergyai, dont le nom se trouve évoqué à plusieurs reprises dans le récit de voyage de Denis de Rougemont rédige, en 1933, un compte rendu sur le Paysan du Danube. Ce texte sera repris plus tard, dans son volume d'essais paru en 1979, sous le titre "Plaidoyer pour les essais".<sup>14</sup> Il est évident que Gyergyai connaît bien le jeune Suisse, par conséquence, il est un peu étonnant qu'il l'appelle "jeune écrivain français". Rougemont est présenté d'ailleurs comme collaborateur de la revue Nyugat, où il venait de publier un article sur Ramuz. Gyergyai le présente comme un poète, en train de devenir peut-être un grand romancier. Mais nous savons aujourd'hui que par la suite Denis de Rougemont choisira une autre forme d'expression, celle de l'essai et du pamphlet. Néanmoins, Gyergyai est déjà frappé par le ton de ses écrits, dans lesquels il "détruit les superstitions tenaces de l'âme contemporaine". L'auteur hongrois décrit avec une sensibilité et une précision extraordinaires ce récit de voyage, en insistant sur le mélange des genres qui y est pratiqué par l'auteur: poésie, théorie, souvenir personnel, évocation de paysage et sociologie, rêve et réalité, etc. Mais il constate avant tout la nouveauté des idées formulées, les efforts de ce jeune écrivain européen pour pouvoir "briser les vieux carcans, pour se libérer des contraintes sentimentales et spirituelles („kitörni az érzelmi és szellemi vámfalak közül"). Gyergyai comprend parfaitement que les souvenirs de voyages ne servent que de prétextes pour parler d'autres choses, de tout ce qui le préoccupent pour le moment et qui sont les manifestations d'un grand talent et des signes précurseurs d'une grande carrière d'écrivain.

Or, il ne s'agit pas du tout d'un éloge touchant aux registres personnels ou d'un hommage quasi obligatoire rendu par un ami intime. Gyergyai se présente comme un critique sérieux et la lecture de son texte superposé aujourd'hui à celui de Rougemont – dont j'ai évoqué quelques passages pour en illustrer le style et la facture – peut nous convaincre de l'importance de cette relation, de la nature mémorable d'un recontre et de l'existence d'un "moment privilégié", sous le signe du bonheur, et en dépassant le niveau individuel, pour accéder à un niveau plus général, celui de la jeune génération européenne de l'époque d'entre deux guerres.

Il n'y a pas lieu ici de tracer des biographies parallèles de ces deux intellectuels à travers les années qui suivent ces premiers moments de "bonheur". Chacun des deux connaîtra aussi des moments difficiles. Le titre de l'essai de Gyergyai, "À l'ombre de l'Occident" servira de métaphore de la traversée du désert qui était le sort de maints intellectuelles avant les mêmes origines et les mêmes prétentions que Gyergyai. Il réussira quand-même de rester en contact avec les milieux littéraires et de "survivre" en tant que porte-parole et médiateur, professeur et traducteur.

Quarante ans plus tard, une rencontre spirituelle marque encore cette amitié, à travers l'évocation des souvenirs, avec la participation de Gyergyai au volume édité pour le soixante-dixième anniversaire de Denis de Rougemont, à Neuchâtel en 1976.<sup>15</sup> Parmi les collaborateurs du volume nous trouvons beaucoup de noms illustres: Lawrence Durrell, Eugène Ionesco, Michel Tournier, etc. qui ont composé des essais, des témoignages, des messages. Les noms de Yves Bonnefoy, de Pierre Emmanuel et de Jean Starobinski figurent parmi ceux qui ont offert des essais littéraires et historiques. Plusieurs autres auteurs parlent de l'Europe et de questions de l'actualité politiques et culturelles.

Albert Gyergyai et le seul Hongrois qui figure parmi les auteurs. Il évoque en quelques pages la figure de Denis de Rougemont et il retrace l'histoire de leurs amitié, qui romonte – comme il le dit à cette époque-là – à plus de cinquante ans. „...depuis notre première rencontre à la Bibliothèque de Neuchâtel jusqu'à notre dernière entrevie à Genève" (...). "Je peux donc constater avec un certain droit que, chez lui, cette évolution s'est faite en double sens: d'une part, dans sa jeunesse d'étudiant, il voulait embrasser l'univers, il pensait "Planétairement", (...) D'autre part, surtout dans les dernières décades, il s'occupe de plus en plus intensément de ce petit monde intime, de cette Europe en miniature qu'est à ses yeux son pays natal, la Suisse..."<sup>16</sup>

Il est évident que l'évocation de son voyage ou plutôt de ces deux voyages, d'après le témoignage de Gyergyai, appartient à la première période. Rougemont veut connaître le monde entier, non seulement penser "planétairement", mais aussi voyager "planétairement". Gyergyai: "Il se déplaçait souvent, pour m'écrire une fois des confins de l'Europe (...) et une autre fois de l'Amérique, du Nord ou du Sud. (...) toujours et partout en touriste d'idées, non seulement pour

voir et se distraire des différences des peuples et des pays, du fameux “exotisme” si cher aux romantiques, mais surtout pour réfléchir à l’homme, à la personne et à son destin”.

Puis il évoque le jeune Denis de Rougemont qui “paraissait irrésistible, à cause de son génie qui rayonnait dans ses yeux, sa parole claire, bien articulé, son air souriant et qui respirait la joie de vivre et de penser et une certaine générosité confiante qui se répandait sur ses amis, sur ses environs, sur le monde entier. Nous parlions naturellement de littérature...” (N. B. Ils partagent le même enthousiasme pour Marcel Proust et André Gide.)

En chroniqueur fidèle, Gyergyai se souvient de tout. “A Paris où, quelques années plus tard, je l’ai revu, M. de Rougemont était déjà un jeune écrivain brillant et célèbre. (...) En Suisse, je l’ai vu même chez ses parents, au presbytère du village d’Areuse où il me montrait les sources de leur “rivière”, vive et disciplinée à la fois” (...)

Il suivent les années difficiles, mais ils se retrouvent quand-même: “Après la Seconde Guerre mondiale, après un long séjour en Amérique, je l’ai revu plusieurs fois à Genève, à propos des Rencontres à Ferney, dans l’ancienne grange de Voltaire, où sa carrière semblait s’arrêter pour quelque temps mais bien loin de finir.”

“La dernière fois que je l’ai revu c’était en l’été 1972, au bord du lac, dans un restaurant, où avec lui et sa femme nous avons parlé de nos souvenirs et de nos espoirs et j’admirais, comme toujours, son esprit jeune et toujours en travail, ses yeux brûlants et scrutateurs en même temps, (...) Son compatriote Rousseau et notre contemporain Proust, parlent des moments privilégiés de l’existence: c’est un de ces rares moments que je croyais vivre alors dans l’un des plus beaux paysages du monde, en sirotant un cru de la côte, en conversation animée avec les Rougemont, et j’étais heureux...”<sup>17</sup>

### III. Conclusion

Les “moments privilégiés de l’existence”, le bonheur, “l’enfance dans l’air”, ce sont les jalons d’une relation amicale dont les étapes géographiques sont Lausanne et Neuchâtel, puis Budapest et Esztergom, finalement Genève. Le boucle est bouclé, l’Europe des intellectuels – réalisée au moins dans l’imagination, dans le domaine de l’esprit – assure cet état d’âme, elle en est le grant. Tout ceci se passe au delà des frontières, au-delà de la réalité et du parcours individuel de ces deux hommes exceptionnels, parcours qui était d’ailleurs jalonné d’épreuves et non pas des moindres, dans les deux cas.

Au début, j’ai mentionné quelques similitudes de ces deux parcours. Elles se trouvent dans le même enthousiasme qu’ils partagent pour les choses de l’esprit, de l’art, de la littérature avant tout. En ême temps, ils renoncent aux carrières de

poète voire de romancier, afin de se consacrer à un rôle de propagateur, de porte-parole. Gyergyai conservera jusqu'à la fin de sa vie une véritable passion pour la littérature française. Rougemont se consacrera à l'élaboration et à la propagation d'un système de pensées autour de la construction de l'Europe fédéraliste. Passion et obsession, dans les deux cas, sentiment d'un besoin d'accomplir une mission, de servir une cause, de s'engager pour quelque chose – et ceci non pas dans le sens sartrien du mot, mais plutôt dans le sens de "servir".

Puis, il y a encore quelque chose de commun dans l'itinéraire de ces deux intellectuels. Leur parcours suit la même formule: au début, départ et sensibilité planétaire, pour revenir enfin vers son propre pays, vers le lieu intime de ses proches. Rougemont finit par reconnaître l'importance de son histoire familiale, "sa lignée" et il choisit comme son lieu privilégié la Suisse, petit pays modèle du fédéralisme. Gyergyai, après avoir parcouru mentalement tous les paysages de la littérature française, après avoir effectué des voyages imaginaires dans l'espace et dans le temps, retrouve, vers la fin de sa vie, son village natal et sa mère, dont il évoquera le souvenir dans une oeuvre autobiographique.

C'est le moment de revenir au début, au problème soulevé par l'Histoire de la littérature européenne: est-ce vraiment dommage d'arriver au nationalisme des catalogues littéraires? Or, serait-il possible de trouver une solution dans le dilemme posé par la tendance de la mondialisation, ressentie aujourd'hui un peu partout dans le monde et celui du pays, de sa région natal, du petit monde d'où on est sorti et dont chacun de nous porte en soi-même les souvenirs et les traditions? Je pense que la possibilité d'une telle relation, comme celle qui existait et survivait entre Denis de Rougemont et Albert Gyergyai – malgré toutes les vicissitudes de notre histoire européenne en est la preuve et l'illustration convainquante.

#### Notes

1. *Histoire de la Littérature Européenne*, sous la direction d'Annick Benoit-Dusasoy et de Guy Fontaine (Paris: Hachette, Éducation, 1992).
2. *Op. cit.*, 13.
3. Denis de Rougemont, *Le Paysan du Danube et autres textes*, Éd. l'Âge de l'homme, 1982.
4. *Op. cit.*, 45–46.
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*
7. Pour la biographie de Denis de Rougemont cf. J. P. Beumarchais – P. Couty – A. Rey, *Dictionnaire des Littératures de Langue française* (Paris: Bordas, 1994).
8. Gyergyai, Albert: *A Nyugat Árnnyékában* (À l'ombre de l'Occident), Budapest.
9. D. de Rougemont, *op. cit.*, 45–46.
10. D. de Rougemont, *op. cit.*, 46.

11. D. de Rougemont, *op. cit.*, 49.
12. D. de Rougemont, *op. cit.*, 57.
13. D. de Rougemont, *op. cit.*, 59.
14. Gyergyai, Albert, *Védelem az esszé ügyében* (Plaidoyer pour les essais) (Budapest: Szépirodalmi Kiadó, 1984).
15. Denis de Rougemont, *Études et témoignages*. L'Écrivain, l'Européen, Langages, à la Baconnière (Neuchâtel, 1976).
16. Gyergyai, Albert *Mes rencontres avec Denis de Rougemont, Études et témoignages* (...), *op. cit.*, 35–38.
17. *Ibid.*